

## Au Liban, les écrans de télévision, échos des divisions face à la nouvelle guerre

Les chaînes rendent compte du nouveau conflit au prisme de leurs affiliations politiques et communautaires. Leur coloration reflète une polarisation extrême de la société et l'isolement politique du Hezbollah.

*Par Laure Stephan (Beyrouth, correspondance)*

*Publié le 12 mars 2026 à 17h30*

*Temps de Lecture 4 min.*



Des captures d'écran d'une télévision diffusant les chaînes d'information libanaises, le 11 mars 2026. RAFAEL YAGHOBZADEH POUR « LE MONDE »

La nouvelle guerre entre Israël et le Hezbollah a franchi un palier, dans la soirée du mercredi 11 mars, avec le tir revendiqué d'une centaine de roquettes sur l'Etat hébreu par le mouvement armé pro-iranien et une série de frappes israéliennes massives sur la banlieue sud de Beyrouth. Postés sur les hauteurs aux abords de cette zone, les reporters des télévisions libanaises enchaînent les directs, alors que la capitale redoute une nuit d'apocalypse et que se fait entendre le fracas des avions de chasse israéliens volant à basse altitude.

Depuis le début du conflit, les journalistes libanais sont partout : en direct dans le Sud, la principale zone de guerre ; immédiatement déployés sur les lieux des frappes, comme celle qui a touché, dans la nuit de mercredi à jeudi, une voiture sur le front de mer de Beyrouth, à Ramlet El-Baïda, où de nombreux déplacés ont trouvé refuge.

Mais le récit de cette guerre diffère d'une chaîne à l'autre, dans un paysage médiatique où la plupart des télévisions « ont une affiliation politique et communautaire ou bénéficient d'argent

politique influant sur leur ligne, indique Jad Melki, spécialiste des médias à la Lebanese American University. Chacune représente un segment communautaire et politique. » Ces variations reflètent aussi une polarisation extrême de la société, qui a toujours été divisée. L'image globale qui ressort révèle l'isolement politique du Hezbollah.

### **Grand écart**

Affiliée au parti chiite, Al-Manar insiste sur la confrontation avec Israël. Elle diffuse abondamment des images des destructions causées par les frappes de « l'ennemi », dont l'intensité ne peut que susciter la colère de l'audience. Interviewés au milieu des ruines, des habitants tiennent des propos en conformité avec le message que le parti veut véhiculer : attachement à la terre et patriotisme ; références à Hussein, grande figure de l'islam chiite ; soutien au Hezbollah contre « l'agression sioniste », dans un moment où des déplacés chiites ont exprimé, sur d'autres télévisions, leur colère face au fait que le mouvement armé ait entraîné le Liban dans la guerre.

A l'autre bout du spectre, les présentateurs de la MTV, proche du parti chrétien des Forces libanaises (FL), très hostile au parti-milice, mentionnent, avant les sujets sur les destructions, que la guerre a été déclenchée par le Hezbollah. La chaîne affiche aussi des slogans qui tancent durement les autorités, bien que les FL soient représentées au gouvernement (tout comme le Hezbollah) : « Jusqu'à quand l'armée restera les mains liées [face au Hezbollah] ? », « Où est l'Etat ? » Elle a récemment diffusé un sujet sur l'historique des normalisations arabes avec Israël, comme pour suggérer le chemin à prendre.

### **Événement**

#### **Les Amphis de l'info**

À l'heure de l'IA et des réseaux sociaux, l'info se questionne : aux « Amphis de l'Info » des journalistes viennent à votre rencontre.

### **Découvrir**

Au milieu de ce grand écart, d'autres télévisions n'épargnent pas le Hezbollah. La LBCI, ancrée dans la communauté chrétienne, insiste sur les conséquences pour l'Etat libanais de la guerre en cours et sur la souveraineté du pays, et se montre critique du choix militaire fait par le parti armé. Al-Jadeed, qui couvrit la guerre de 2006 avec une mobilisation totale derrière le Hezbollah, dénonce avec force « l'agression [israélienne] sur le Liban » mais a pris ses distances avec le mouvement armé depuis plusieurs années : mercredi, un invité accusait ainsi le mouvement « d'avoir choisi les armes au lieu de choisir le Liban et les chiites ». La chaîne maintient cependant une pluralité d'opinions.

Des journalistes libanais et étrangers sur les hauteurs de ville pour couvrir les bombardements de l'armée israélienne sur la banlieue sud, à Beyrouth, le 5 mars 2026. RAFAEL YAGHOBZADEH POUR « LE MONDE »

La NBN, affiliée au parti chiite Amal, à la fois allié et rival du Hezbollah, continue de décrire ses opérations comme celles d'une « résistance » mais invite aussi en studio des hôtes qui fustigent la formation. Un possible message : Nabih Berri, chef d'Amal et président du Parlement, avait reçu des garanties du mouvement armé – dont il est un médiateur auprès du gouvernement – qu'il n'entrerait pas dans la guerre régionale ouverte, le 28 février, par Israël et les Etats-Unis en attaquant l'Iran.

### « Nourrir les peurs »

« La guerre agit comme un amplificateur des fractures du pays et transforme les médias en outils de mobilisation émotionnelle, analyse le journaliste Ricardo Karam, très connu au Liban, où il a travaillé pour plusieurs antennes de télévision et anime aujourd'hui un podcast. Les lignes éditoriales deviennent plus radicales. Chacun essaie d'imposer son récit – qui est victime, qui a la légitimité morale – et de parler à son public, pour renforcer ses convictions, mobiliser les partisans et nourrir les peurs. »

Selon lui, si la couverture de ce nouveau conflit diverge radicalement de celle de 2006, « où l'opinion panarabe était avec le Hezbollah et voyait Hassan Nasrallah [le chef du Hezbollah, tué en 2024 par l'armée israélienne] comme un leader, la guerre en cours n'a rien à voir : elle est le fruit d'une escalade régionale qui n'a cessé de monter depuis [les massacres commis par le Hamas] le 7 octobre 2023, et comprise par beaucoup comme porteuse d'un potentiel changement radical ».

La guerre s'invite jusque lors des feuilletons de ramadan, quand des bandeaux déroulants annoncent des frappes. Les déclarations et menaces israéliennes sont aussi scrutées. L'une des peurs suscitées par le conflit, celle d'une nouvelle occupation du sud du Liban par l'Etat hébreu, est débattue dans les talk-shows. Les concours en « libanité » abondent, d'une antenne à l'autre.

Face à la polarisation, des Libanais, ne se retrouvant dans aucun discours, se sont détournés des télévisions. Elles sont aussi distancées par les réseaux sociaux, qu'elles ont toutefois investis, et leurs rumeurs.

*Lire aussi le reportage | Article réservé à nos abonnés A Beyrouth, les bombes israéliennes sèment le chaos*

Malgré la diversité médiatique, il est rare que les téléspectateurs regardent une chaîne qui ne correspond pas à leurs opinions. Ali (il n'a donné que son prénom), le gérant d'un petit café à Hamra, le cœur vibrant de l'ouest de Beyrouth, dont les clients sont aujourd'hui des déplacés, a branché Al-Jadeed sur l'écran de télévision, celle qu'il juge la plus consensuelle « dans un quartier où il y a diverses sensibilités. Les clients demandent aussi de regarder Al-Mayadeen [panarabe pro-Hezbollah] ou Al-Jazira [panarabe, sur une ligne propalestinienne et favorable à l'Iran dans le conflit actuel] ».

« Il n'y a plus d'espace médiatique capable de parler au nom de tous les Libanais, regrette Ricardo Karam. Chaque chaîne s'adresse à sa communauté et rarement à la nation. Tant que la société restera profondément divisée, les écrans le seront aussi. »

***Laure Stephan (Beyrouth, correspondance)***